

JANUSZ BIENÍ

QUELQUES OBSERVATIONS  
SUR LE SÉMANTISME DU PASSIF PRONOMINAL  
DANS LES LANGUES FRANÇAISE ET ESPAGNOLE

OBJECTIFS

Il existe de nos jours une multitude de travaux consacrés à l'analyse du pronom *se* au sein de langues romanes<sup>1</sup>. La présente étude se limite à l'analyse d'une seule valeur diathétique<sup>2</sup> de *se*, à savoir la valeur passive, et ne prend en compte que deux langues romanes, française et espagnole qui nous semblent assez représentatives, étant donné que les deux manifestent un comportement spécifique vis-à-vis du problème. En espagnol la structure pronominale du verbe est très fréquente, de plus, elle constitue une majorité écrasante de toutes les structures passives. Le français est le cas tout à fait contraire, la fréquence de la structure pronominale n'est pas si importante, et le passif pronominal occupe une position vraiment marginale dans le cadre de la diathèse passive.<sup>3</sup>

---

Lic. Janusz BIENÍ – assistant, Chaire de Langues romanes de l'Institut de la Philologie romane (UCL); adresse pour correspondance: ul. Puławska 13/33, 20-046 Lublin, Pologne; e-mail: sanchis@kul.lublin.pl.

<sup>1</sup> A titre d'exemple on peut citer: STÉFANINI (1962), MELIS (1990), pour le français, OTERO (1965), BABOCK (1970), pour l'espagnol, BELLETTI (1981) pour l'italien, NARO (1976) pour le portugais.

<sup>2</sup> Le terme *diathèse* a été introduit dans la linguistique moderne par TESNIÈRE (en 1959) qui la conçoit comme une des sous-classes de la «voix transitive» et en distingue quatre variantes: active, passive, réfléchie et réciproque; le verbe est à la *diathèse passive* quand «le prime actant subit l'action, à laquelle sa participation est toute passive» (1976; 242). Sans entrer dans le débat terminologique, nous incluons sous ce terme toutes les réalisations formelles qui satisfont à cette exigence.

<sup>3</sup> Dans nos textes parallèles les cas où le *se* passif espagnol correspond à une structure analogue en français sont extrêmement rares (1% des occurrences); l'analyse inverse confirme cette constatation – environ 70% des phrases françaises à *se* passif ont leurs correspondants

L'objectif de l'article n'est pas de donner des raisons d'un tel déséquilibre de fréquence du tour ni de le confronter avec la forme canonique du passif. Faute d'une analyse diachronique nous n'arriverions pas à une constatation valable du problème<sup>4</sup>. Notre but est de passer en revue les verbes qui apparaissent dans la structure passive pronominale, respectivement (*SN+se+V*) *se+V+SN* en espagnol et *SN+se+V* en français<sup>5</sup>. Par la suite nous procéderons à leur analyse en essayant de faire ressortir les régularités sémantiques, aspectuelles et lexicales. Nous tenterons donc de répondre à la question de savoir s'il existe une classe spéciale de verbes particulièrement préférée par ladite structure et à celle de savoir si un classement quelconque des verbes en question est possible à dresser. Aussi seront analysés le sémantisme des verbes, leur comportement aspectuel, ainsi que le caractère de leurs arguments. Par la suite on donnera une réponse critique à quelques avis très répandus dans les publications linguistiques qui traitent le problème et nos propres constats relevant de l'étude des exemples.

Nos analyses seront soutenues par un corpus constitué de 626 phrases (374 espagnoles et 252 françaises) à prédicat verbal comportant l'élément *se* à valeur passive, relevant de textes aussi diversifiés que possible; dans les textes comparatifs hispano-français, ou français-espagnols, c'est la phrase de la langue source qui satisfait obligatoirement à cette exigence.

#### VALEURS DIATHÉTIQUES DE *SE*

L'attribution d'une étiquette exacte au pronom *se* ne va pas de soi, il assume en effet plusieurs valeurs diathétiques et plusieurs classements de ces valeurs sont possibles. L'un des plus détaillés se trouve chez DESCLÉS, GUENTCHÉVA (1993; 92-94) où les auteurs distinguent entre *se* réfléchi, réciproque, médio-passif, moyen et passif<sup>6</sup>. La distinction entre les différents

---

espagnols.

<sup>4</sup> Certains chercheurs expliquent la prépondérance de cette forme en espagnol et sa fréquence relativement faible en français par des raisons diachroniques. cf. e. a. QUEREUIL (1999: 12-13).

<sup>5</sup> Les sigles ont été proposés en fonction des préférences syntaxiques du tour dans les langues analysées; dans ce cas le français conserve toujours l'ordre canonique *SN+se+V*, et l'espagnol préfère parfois postposer le sujet nominal *se+V+SN*.

<sup>6</sup> Il existe bien évidemment d'autres classements diathétiques de *se*; la majorité des chercheurs se bornent à la tripartition réfléchi, moyen, passif. Il est à noter également que la

tours se ferait uniquement sur le plan de l'agentivité et l'assignation de telle ou autre valeur dépendrait du degré de contrôle qu'exerce le sujet syntaxique sur son prédicat verbal:

- (a) *Pierre se rase* (réfléchi)
- (b) *Le vautour s'abattit sur le petit lapin* (moyen)
- (c) *Le mât s'abattit avec un grand fracas* (médio-passif)
- (d) *Les livres se vendent bien* (passif)
- (e) *Les enfants se battent* (réciproque)<sup>7</sup>

Dans l'exemple (a), le pronom *se* a la valeur du vrai réfléchi, on a affaire à l'identité référentielle des deux actants, premier (*Pierre*) et deuxième (*se*). Le premier actant (agent) exerce le plein contrôle sur l'action exprimée par le prédicat verbal. Pour le moyen (b) il s'agit d'une confusion entre l'agent et le patient qui se réalisent dans le même sujet syntaxique. Le médio-passif est une structure centrale entre les structures actives et le passif (d), son sujet grammatical n'exerce aucun contrôle sur le procès, mais la présence d'un agent implicite n'est non plus jamais attestée. C'est cette dernière caractéristique qui différencie le passif pronominal, où la présence d'un agent sémantique est obligatoire, des tours agentivement très proches, elle sera donc tenue pour définitoire et servira de «test distinctif» dans la suite de l'article.

#### L'APPROCHE ADOPTÉE ET LA DÉFINITION DU PASSIF PRONOMINAL

Deux approches sont possibles à l'élaboration de la définition du passif sémasiologique et onomasiologique. La première ne prend en compte que les critères syntaxiques, donc elle ramène la notion de passif à une seule structure, dite canonique, *SN+être+pp(+SNI)*, où l'apparition du syntagme nominal postposé (complément d'agent) est facultative. Des nuances logiques y sont éventuellement rajoutées *a posteriori* afin de spécifier mieux le statut de certains de ses éléments par exemple celui du participe passé. L'autre appro-

---

complexité du tour est accompagnée d'une confusion terminologique sans égale. Par exemple RUWET (1972) emploie le terme *se neutre* pour le moyen, et le terme *se moyen* (de même que ZRIBI-HERTZ 1982) pour le passif; les guillaumistes utilisent parfois le terme *moyen* pour les formes pronominales tous les sens confondus.

<sup>7</sup> DESCLÉS, GUENTCHÉVA (1993: 93).

che se fonde entièrement sur les critères sémantiques, dont le principal serait l'interprétation de l'action exprimée par le prédicat verbal du point de vue du deuxième argument. Elle permet donc de classer comme passives bien des structures éloignées du passif canonique au niveau de la forme mais apparentées au niveau du sens: certaines formes pronominales, verbes converses, verbes symétriques et quelques structures périphrastiques: factitives et celle avec le verbe *voir* de type *se+voir+PP(Inf)*.

L'approche que nous avons adoptée pour les besoins de l'article est forcément onomasiologique. On admet donc que la forme pronominale du verbe peut être considérée comme forme passive à pleins droits, de même que la forme canonique périphrastique.<sup>8</sup> Aborder le problème du côté sémantique ne va pas sans inconvénients. Dans le cadre de la diathèse pronominale, le plus grand, sans doute, est celui de proposer les limites suffisamment pertinentes qui fixeraient le champ du passif et le champ des structures actives et moyennes.

Comme il a été dit, la restitution de l'agent implicite sera considérée comme trait distinctif entre le passif pronominal et les autres formes pronominales, non passives. Il faut cependant tenir compte de ce que la seule existence d'un agent logique est une condition tout au plus nécessaire mais non suffisante. Il existe en effet des prédicats verbaux où la non-autonomie de l'argument ne permet pas d'interprétation passive bien que la présence d'un actant latent, responsable de l'action s'impose:

*¿Qué se juega los lunes? (MAR)*

*Se quiere reflejar el acuerdo televisivo (SEM)*

L'interprétation des exemples est plutôt active, ce qui suggère une analogie avec la forme canonique, qui reste également réfractaire à un sujet syntaxique pronom ou infinitif.

Pour que le pronominal dénote une valeur passive une autre condition doit être assurée, notamment *se* devrait correspondre à un sujet tout à fait patient, à la différence de *se* réflexif/réciproque qui a la fonction d'objet premier du verbe, et à la différence de *se* moyen, si fortement lexicalisé qu'il demeure

---

<sup>8</sup> Certains refusent à la forme pronominale le statut de passif. A titre d'exemple GAATONE (1998: 27) classe sous le terme de *passif* uniquement les formes canoniques. MELIS (1990: 86) bien prudemment, classe les formes passives pronominales sous le terme *médio-passif*, etc.

partie intégrante du verbe. Le verbe *encontrar* ('trouver'), aussi fréquent que problématique, visualise très bien cette nuance interprétative:

*El equipo se encuentra en una situación bastante difícil* (MAR1)

*Pero de estos no se encuentran muchos* (PES)

Dans le premier exemple le réfléchi est inhérent au verbe, tout en étant remplaçable par un verbe non pronominal à valeur moyen/actif: *El equipo está en una situación bastante difícil*. Par contre, la phrase qui suit, met en surface un *se* à valeur indéniablement passive s'approchant tout de même de l'interprétation „propriété" (du sujet syntaxique). Les implications aspectuelles des exemples de cette sorte seront mises en examen dans la suite de l'article.

Les remarques faites jusqu'à maintenant font présupposer que le passif pronominal exige l'autonomie, et cela sur tous les plans, de tous les éléments qui entrent dans sa structure – sujet syntaxique, pronom *se* et verbe.

#### CARACTÉRISTIQUES DU PASSIF PRONOMINAL

Les caractéristiques les plus répandues du tour concernent: le sujet syntaxique, le complément d'agent sous-jacent et le comportement temporo-aspectuel des verbes qui entrent dans la structure.

En français le sujet syntaxique du tour a le trait non-humain (certains: non-animé) et il n'apparaît qu'à la troisième personne du singulier ou du pluriel. Le complément d'agent n'apparaît jamais en surface, il est donc implicite et souvent qualifié comme +humain et de type indéfini ou arbitraire, ce qui entraîne souvent une lecture générique de la phrase. Il convient peut-être de rappeler qu'il était acceptable en surface (de même qu'en espagnol) dans l'ancien tour pronominal:

*Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis.*

*Les permissions de copier s'accordent par le directeur, lorsqu'on est présenté par un artiste connu.*<sup>9</sup>

*Se conoce, pues, ahora, que el Pulso se causa por la Rarefacción.*

*Si esto se observa hoy comúnmente por los Metódicos.*<sup>10</sup>

<sup>9</sup> ZRIBI-HERTZ (1982: 351).

<sup>10</sup> SEPULVEDA BARRIOS (1988: 386).

Enfin, les verbes qui entrent dans la structure passive pronominale connaissent certaines contraintes actantielles, ils sont obligatoirement transitifs. Au niveau de l'aspect le verbe manifeste apparemment une préférence pour emploi atemporel, ce qui favoriserait la lecture habituelle, voire déontique de l'action qu'il exprime.

Certaines divergences ont été signalées par rapport au tour espagnol. Il paraît notamment moins contraint pour ce qui est du type de verbe, vu le fait qu'il peut mettre en surface des verbes normalement exclus du passif périphrastique, condamnés d'office par son homologue français. Il s'agit des verbes auxiliaires ou des verbes copules de type *avoir*:

*Se tuvo la idea de aislar, en el interior mismo de la ciudad, ciertos barrios* (PES).<sup>11</sup>

L'espagnol accepte plus facilement en position sujet des *SN* animés, il n'est pas non plus entièrement limité à la troisième personne:

*Yo me educué bajo la religión católica*<sup>12</sup>

Certains font voir aussi que le comportement aspectuel du tour espagnol est relativement libre dans la mesure où la préférence pour l'aspect inaccompli et la valeur habituelle manifestés par son homologue français s'estompe et la valeur ponctuelle devient possible. Les autres caractéristiques recensées plus haut sont *grosso modo* partagées par les deux tours.

#### MISE EN EXAMEN DES CARACTÉRISTIQUES ET LES RÉSULTATS APPORTÉS PAR LE DÉPOUILLEMENT DU CORPUS

La majorité des caractéristiques recensées, aussi bien celles du passif français que celles de son homologue espagnol, sont partagées par notre corpus. Les deux tours paraissent confirmer l'absence en surface de complément d'agent, le sujet syntaxique n'apparaît qu'à la troisième personne et il est

---

<sup>11</sup> Nous ne partageons pas l'avis de LAMIROY (1993: 68) qui croit possible l'apparition de *se* passif avec les verbes transitifs indirects, intransitifs ou même des structures périphrastiques. Cet avis, trop heuristique à notre sens, relève de la non-distinction délibérée entre *se* passif et *se* impersonnel espagnols; c'est justement la structure impersonnelle qui accepte tous les types actantiels du verbe.

<sup>12</sup> LAMIROY 1993: 67.

préférentiellement de type non-animé. Néanmoins, quelques nuances restent à signaler par rapport à cette dernière caractéristique et par rapport au comportement aspectuel du tour. Elles restent en rapport très étroit avec le type de verbe, et c'est donc l'analyse de ce dernier dans le cadre du passif pronominal qui constituera l'essentiel de notre étude.

### TYPE SÉMANTICO-ASPECTUEL DES VERBES<sup>13</sup>

Pour une plus grande clarté de l'analyse nous nous sommes borné à distinguer entre deux types aspectuels de verbes: type habituel et type ponctuel. Nous avons classé comme ponctuelle toute action exprimée par le prédicat verbal, qui s'était réalisée, allait se réaliser, ou était en train de se réaliser à un moment plus ou moins déterminé et dont la date exacte ou approximative était restituable.

*Seigneur que votre volonté se fasse (IC)*

*Los dejamos con 28 goles que se marcaron esta jornada (CP)*

Sous l'étiquette *habituelle* nous avons rangé toute action dont la date de réalisation était impossible à fixer. Elle englobe donc non seulement les prédicats à valeur habituelle ou itérative (non datable), mais aussi à valeur déontique ou prescriptive:

*Ce vin se boit au dessert (PR)*

*Los comprimidos se toman disueltos en un medio vaso de agua (SEM)*

Les décomptes concernant l'apparition de différents temps dans la structure ont été délibérément abandonnés et cela pour une raison très simple. L'analyse aspectuelle n'est pas toujours compatible avec l'analyse temporelle dans la mesure où subsiste une non-correspondance entre certains temps et les valeurs aspectuelles qui leur sont le plus souvent conférées. Ainsi par exemple les temps perfectifs ne dénotent pas forcément de fait ponctuel tout en conservant leur valeur d'habitude ou de prescription:

---

<sup>13</sup> Nous avons adopté la différenciation terminologique: *aspectuel-sémantique-lexical* uniquement pour des raisons de clarté, le terme *aspectuel* pouvant en effet désigner une sous-classe de *sémantique*.

*Ce plat s'est toujours mangé froid*

*En muchos países ya no se utiliza el tren, o nunca se ha utilizado (PE)*

De plus, le temps présent souvent associé à la lecture générique, peut exprimer un fait ponctuel dont l'action est en train de s'accomplir, surtout dans les propositions hypothétiques ou au subjonctif. L'espagnol dispose de plus d'un «présent continu», qui est en soi-même porteur de l'aspect et exprime un fait ponctuel:

[...] *tandis que se vident les fioles de poison (E1)*

*Une participation à la caravane publicitaire se négocie entre 250000 et 350000 F (E1)*

*Si les plans de construction d'autres routes se réalisent, ils ouvriront des clairières\ (R)*

*Lo único que se pide [...] es que no acampen [...] (PE)*

*La sociedad española necesita que se legalicen métodos anticonceptivos [...] (EC)*

*Ultimamente se están modernizando muchas líneas (PE)*

Cette dernière valeur du présent occupe d'ailleurs une place marquante dans notre corpus – environ 30% des verbes français mis au présent expriment une action ponctuelle, un fait qui pour le lecteur est au cours de se réaliser même sans adjonction d'un circonstant aspectuel (*maintenant, à ce moment, etc.*). En espagnol le taux de telles occurrences est quelque peu inférieur - 25% environ.

Dans la version française du corpus nous avons relevé 148 exemples où le verbe connaît un emploi ponctuel, ce qui constitue 58,7% de la totalité. Le reste, à savoir 41,3% connaissent un emploi atemporel et dénotent une valeur habituelle. En ce qui concerne l'espagnol les chiffres dont nous disposons sont encore plus significatifs: les emplois ponctuels du verbe constituent une majorité marquante de l'ordre de 71,7% de la totalité des occurrences recensées; le reste, 28,3% est constitué de verbes en emploi atemporel.

Les chiffres que nous avons rapportés contredisent les avis communément admis par les chercheurs. Quoique les critiques contre l'attribution trop automatique d'une lecture générique (habituelle) apparaissent dans la majorité des ouvrages qui portent sur le sujet<sup>14</sup>, il n'a jamais été postulé, à notre

---

<sup>14</sup> BOONS et al. (1976: 132) signale que la levée de cette contrainte aspectuelle est possible dans deux cas: lorsque le verbe dénote un processus concret et en structure impersonnelle; pour l'examen critique de cette remarque voir ZRIBI-HERTZ (1982: 356-361). MELIS (1990: 88-91) tout en se gardant de tenir la généralité des énoncés pour trait définitoire, propose quatre types aspectuels du passif pronominal en français (applicables selon nous à l'espagnol): normatif, événementiel, non-événementiel et processif.

connaissance, de thèse contraire. Une telle avancée suscite forcément quelques questions. La première est celle de savoir si le corpus dépouillé est assez diversifié pour croire à la valabilité des décomptes.

Or, les textes que nous avons dépouillés sont de nature très variée: romans, textes de linguistique, journaux (y compris un paquet d'exemples oraux relevés pendant les émissions télévisées). Il paraît donc que d'aucunes préférences stylistiques des auteurs ne peuvent entrer en ligne de compte. La remarque nous semble d'autant plus importante qu'il existe des publications, qui par leur caractère, ont de la prédilection pour les prédicats à valeur prescriptive ou déontique: livres de cuisine, brochures mode d'emploi, etc.

On peut encore rappeler le fait (s'il peut effectivement constituer un argument réel) que la valeur habituelle et *a fortiori* la valeur déontique du verbe sont très rares, tout au moins dans les langues mises en examen. De plus, les langues en question peuvent avoir recours à d'autres moyens syntaxiques pour exprimer certaines valeurs aspectuelles, ici par exemple, les structures périphrastiques avec les verbes modaux sont à rapprocher du passif à valeur habituelle.<sup>15</sup>

En deuxième lieu on pourrait se demander si le comportement aspectuel du tour est en relation avec d'autres propriétés telles que: type sémantico-lexical du verbe, type d'arguments ou degré d'agentivité du tour.

#### TYPE SÉMANTICO-AGENTIF DU VERBE

Dans notre corpus nous avons fait la distinction entre deux grandes classes de verbes en fonction de leur comportement agentif – verbes en emploi physique et verbes en emploi abstrait. Les termes et les critères de distinction dont nous nous sommes servi, loin d'être parfaits, sont apparemment plus clairs que ceux proposés jusqu'alors par la théorie – verbes agentifs et verbes non-agentifs, termes qui demeurent en étroit rapport avec les valeurs diathétiques de *se* (ci-dessus). Par *physique* nous comprenons *grosso modo* tout verbe

---

<sup>15</sup> Dans ce contexte le rapprochement entre valeur aspectuelle et valeur modale paraît justifié:

*Le club se choisit en fonction des critères les plus divers* (E) =

*Le club devrait être choisi (se choisir) en fonction des critères les plus divers*

*El coche en España se lava, se pule, se mantiene brillante* (EC) =

*El coche en España debe lavarse, pulirse, mantenerse brillante*

Le sens approximatif étant en effet conservé dans les deux paires de phrases.

qui présuppose emploi d'une force physique par l'agent responsable de l'action:

*Ce grand prix de moto se courrera le week-end prochain* (CP)

*Se cargaba inmediatamente el cuerpo en un coche automóvil* (PES)

Sous la notion *abstrait* nous avons classé tous les autres verbes, donc ceux qui impliquent une force autre que physique: processus intellectuel, opération de sens, etc. Un tel classement a été possible à opérer vu que le premier et indispensable trait définitoire du tour est la restitution d'un agent implicite, source d'une force physique, intellectuelle ou autre processus typiquement humain<sup>16</sup>:

*Le Tour est une invitation qui ne se refuse pas* (E)

*Nunca se habían respetado tanto las leyes anteriores* (PES)

Les chiffres qui concernent ces deux catégories sont les suivants: 85,7% des verbes français et 81,2% des verbes espagnols connaissent un emploi abstrait (dans notre sens du terme), le reste: 14,3% et 18,7% des verbes, respectivement en français et en espagnol connaissent un emploi physique. La préférence du tour pour les verbes en emploi non-physique est ahurissante. L'explication la plus probable d'un tel comportement se trouve peut-être dans le fait qu'un nombre assez élevé des verbes connaissent un emploi marqué par rapport à leur acception habituelle, c'est-à-dire les verbes qui normalement passent pour agentifs, sont, en fonction du contexte, souvent employés comme non-agentifs ou statifs et les verbes qui connaissent d'habitude deux emplois: agentif et statif, choisissent assez souvent ce dernier<sup>17</sup>:

*Reste Philippe Séguin avec lequel la détestation progressivement se construit* (P)

*C'était le résultat de l'annonce Ramsdoc qui se faisait ce jour-là* (PES)

*Ya se ha batido el récord de abonados* (MAR1)

*Se ha montado un escándalo con la venta de billetes en Barcelona* (CP)

---

<sup>16</sup> Dans certains cas l'agent implicite perd son caractère +humain, d'autres forces pouvant intervenir: nature, animaux, etc. Or, vu sa marginalité le fait ne contredit aucunement notre analyse (cf. aussi MELIS 1992: 91-92).

<sup>17</sup> Le phénomène inverse, emploi physique d'un verbe qui est par sa nature abstrait, est fortement contraint.

Dans le corpus français, 38,9% des verbes abstraits connaissent un emploi marqué, verbes normalement physiques qui changent de lecture au passif pronominal. Cette tendance est un peu moins prononcée en espagnol où la fréquence de tel emploi s'arrête à 23,1%. Si on mettait à part les classes de verbes proposées ci-dessous (*VP*, *VC*, *VD*), le taux d'abstractivité «forcée» par le tour pronominal s'élèverait à 56,7% en français et à 41,7% en espagnol.

#### TYPE SÉMANTICO-LEXICAL DE VERBES

L'analyse lexicale du corpus nous a amené à quelques constats qui méritent de l'attention. Certains verbes apparaissent avec une régularité et avec une fréquence plus élevées que les autres; nous les avons classés en trois groupes: verbes de perception (*VP*), verbes de connaissance (*VC*), verbes de dire (*VD*).

Les verbes de perception, donc ceux qui évoquent l'usage d'un des sens (vue ou ouïe): *voir*, *écouter*, *entendre*, *apercevoir*... et leurs homologues espagnols *ver*, *escuchar*, *oír*, *notar*... forment une catégorie majeure. Leur fréquence d'emploi est de l'ordre de 11,2% (de la totalité des verbes) en français, et de l'ordre de 24% en espagnol. Les verbes de connaissance font, respectivement, 6,3% et 9%, et les verbes de dire 9,5% et 3,5 % du corpus. D'autres catégories de verbes non-physiques, à dénominations communément acceptées, comme par exemple verbes de sentiment sont trop sporadiques pour qu'on puisse les inclure dans l'analyse.

Pour clore ces recensements quantitatifs nous tenons à dire quelques mots sur le comportement de ces classes de verbes vis-à-vis des caractéristiques soulevées plus haut. Or, il s'avère que les *VP*, les *VC* et les *VD* manifestent un comportement assez libre en espagnol, quelque peu moins libre en français, tout en confirmant les décomptes.

Dans le cadre des *VP* et des *VD* espagnols la disproportion aspectuelle est encore plus accentuée que dans le reste du corpus: respectivement 84,5% des *VP* et 83,3% des *VD* connaissent un emploi ponctuel; en français respectivement 57,2% et 53,4% donc ils conservent en gros la tendance générale du tour. Les *VC* restent quelque peu rebelles au comportement standard du tour, ils recouvrent de préférence une valeur habituelle (58,8% en espagnol, 65,5% en français).

Les *VP* français et *a fortiori* leurs homologues espagnols paraissent moins réfractaires au *SN* sujet de type humain. Il existe dans notre corpus des exemples qui confirment cette constatation.

*L'Ouzbek [...] après son contrôle positif lors du Tour de France 1997, risquait de se voir à la frontière...* (E1)

*Ne sais tu pas que L'Enfant Jésus de l'Hostie ne se voit pas* (IC)

*Muster y Agassi no se veían en la pista desde 1994* (MAR1)

*Se veían pequeños grupos de gente que volvían a casa* (PES)

Le nombre insuffisant d'exemples textuels nous la fait réduire au statut d'hypothèse. Cependant les phrases fabriquées à base des *VP*, surtout les verbes de type *voir* (*voir, apercevoir, distinguer/ver, notar, distinguir*) sont très enclines à mettre en surface un *SN* +humain. Le fait est confirmé par les lecteurs natifs français et espagnols:

*Une femme se voyait dans la fenêtre*

*Dos hombres se vieron desde lejos.*

#### TYPE SÉMANTICO-AGENTIF DES ARGUMENTS

Le deuxième argument du verbe (pour les caractéristiques de l'agent latent voir les lignes précédentes) a fait l'objet d'analyses plus au moins systématiques dans la plupart des publications consacrées au problème. Il est à noter que les avis des chercheurs sont presque unanimes quant au trait +humain/-humain de cet argument. Aussi bien dans l'ancien français que dans l'ancien espagnol le *SN* +humain était apte à assumer la fonction de sujet syntaxique, aujourd'hui le tour français est fortement limité à des *SN* -humain, l'espagnol accepte parfois, non sans difficultés, un *SN* +humain. (voir l'analyse des *VP*, cf. aussi LAMIROY 1993: 65)

Certains chercheurs suggèrent un rapport entre le type d'argument et le type aspectuel du prédicat verbal. Pour certains (voir la note 14) le «processus concret» restreint le passif pronominal à la valeur générique ou habituelle, pendant que le «processus non-concret» ne connaîtrait pas de contraintes aspectuelles. ZRIBI-HERTZ (1982: 356-361) qui reprend cette analyse, associe le processus concret à un sujet abstrait et le processus non-concret à un sujet concret. Les termes introduits par cet auteur correspondent plus au moins aux termes *agentif/statif* du présent article.

Quant au type lexical de sujet, nous n'avons relevé aucune classe spéciale de substantifs, la plupart étant des notions abstraites appartenant à la terminologie philosophique ou logique. Pour ce qui est de type plus sémantique du sujet, notre corpus met en surface une éminente majorité des substantifs abstraits (notion, idée, tout ce qui n'est ni touchable ni visible), – 89,3% en français et 85,8% en espagnol. Vu que les sujets physiques sont en forte minorité par rapport aux sujets abstraits, et les prédicats à valeur ponctuelle (processus non-concrets), qui habituellement y sont associables, en forte majorité, aucun rapprochement entre eux n'est possible. En effet, les phrases de notre corpus contiennent un sujet physique dans moins de 15% des cas, ce taux n'est jamais dépassé ni au sein des verbes abstraits ni au sein des verbes physiques, et cela dans les deux langues examinées. Nous posons donc que le type d'argument n'a pas d'impact sur le comportement aspectuel du prédicat verbal dans le cadre du passif pronominal français et espagnol.

#### CONCLUSIONS

Dans les pages précédentes nous avons essayé de montrer que l'analyse des éléments constitutifs de la structure pronominale passive en français et en espagnol (et sans doute dans d'autres langues romanes) n'est pas encore une affaire classée. L'étude détaillée des occurrences mène chaque fois à de nouveaux constats qui d'une part peuvent servir de support à des analyses postérieures, de l'autre, mettent en question certaines de ses caractéristiques définitoires et exigent leur révision plus précise.

La réponse à quelques questions posées au début du présent article est affirmative. Le passif pronominal manifeste de fortes tendances à l'abstractivité aussi bien au niveau du verbe qu'au niveau du sujet syntaxique. Sur le plan lexical les verbes se laissent répartir par catégories, dont les trois principales seraient: verbes de perception, verbes de dire, et verbes de connaissance, les deux premières pouvant être considérées comme catégories privilégiées dans la mesure où elles se révèlent très libres vis-à-vis de l'aspect et du *SN*+humain en position sujet.

En troisième lieu il convient de signaler que dans la structure qui a fait l'objet de l'étude, les deux langues, française et espagnole, n'accusent pas de différences typologiques marquantes, signalées parfois dans certains ouvrages comparatifs.

Les classements proposés et les chiffres rapportés ici n'ont pourtant rien de décisif et toutes les remarques ultérieures ne feront qu'enrichir notre recherche.

#### TEXTES DEPOUILLES

- CAMUS, A.: *La Peste*, Gallimard, Paris 1978 / *La Peste*, Edhasa, Barcelona, 1977 (bilingue) (PES).
- GARAVITO, J., et al.: *Pratiquer l'espagnol*, Press Pocket, Paris 1983 (bilingue) (PE).
- El Marca*, 4 IX 1996 (MAR).
- El Marca*, 2 VIII 1996 (MAR1).
- El Semanal*, 7 VII 1996 (SEM).
- L'Equipe*, 8 VIII 1996 (E).
- L'Equipe magazine*, 25 VII 1998 (E1).
- Le Petit Robert*, Le Robert, Paris 1982 (PR).
- Le Point*, 20 XII 1997 (P).
- Recherche*, 1/1997 (R).
- SAWICKI P. [réd.]: *España del cambio*, PWN, Warszawa 1993 (EC).
- TOMAS A KEMPIS: *Imitation de Jésus-Christ*. Ed. du Seuil, Paris 1980 (IC).

Plusieurs exemples ont été relevés de la langue parlée sur la chaîne TV5 française et sur TVE espagnole. Nous les employons sous les sigles CP (corpus parlé).

#### BIBLIOGRAPHIE

- BABOCK, S.: *The Syntax of Spanish Reflexive Verbs*, La Haye: Mouton, 1970.
- BELLETTI, A.: «Morphological passive and pro-drop: the impersonal construction in Italian», *Journal of Linguistic Research* 2, 1982, pp. 1-34.
- BIEN, J.: Le passif dans les langues française et espagnole. 1998, (inédit).
- BOONS, J-P., GUILLET, A. LECLÈRE CH.: *La structure des phrases simples en français, constructions intransitives*, Droz, Genève, 1976.
- CAMPOS H.: «Impersonal Passive *se* in Spanish», *Linguisticae Investigationes* XII. 1989, 1, pp. 1-21.
- DESCLÈS, J-P. GUENTCHÉVA, Z.: Le passif dans le système des voix du français, *Langages* 109, 1993, pp. 73-102.
- GAATONE, D.: *Le passif en français*. Duculot, Louvain-la-Neuve, 1998.

- LAMIROY, B.: «Pourquoi il y a deux passifs», *Langages* 109, 1993, pp. 53-72.
- MELIS, L.: *La voie pronominale*, Duculot, Paris-Louvain-la-Neuve, 1990.
- MIGUEL APARICIO DE E.: *El aspecto en la sintaxis del español: perfectividad e impersonalidad*, Ed. de la Universidad Autónoma, Madrid, 1992.
- NARO, A.: «The Genesis of the Reflexive Impersonal in Portuguese: a Study in Syntactic Change as a Surface Phenomenon», *Language* 52/4, 1976.
- OTERO, C.P.: «El otro *se*», in C.P. OTERO, *Letras* 1, 2<sup>o</sup> éd., Seix Barral, Barcelona, 1965.
- QUEREUIL, M.: La voix pronominale dans «Le Conte du Graal», *L'Information grammaticale* 81/1999.
- RUWET, N.: *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Le Seuil, Paris, 1972.
- STÉFANINI, J.: *La voix pronominale en ancien et moyen français*, Ophrys, Aix-en-Provence, 1962.
- SEPULVEDA BARRIOS, F.: *La voz pasiva en el siglo XVII: contribución a su estudio*, Gredos, Madrid, 1988.
- TESNIÈRE, L.: *Eléments de syntaxe structurale* (2 éd.), Klincksieck, Paris, 1976.
- ZRIBI-HERTZ, A.: «La construction *se*-moyen du français et son statut dans le triangle: moyen, passif, réfléchi», *Linguisticae Investigationes* VI 2, 1982, pp. 345-401.

## KILKA UWAG NA TEMAT SEMANTYKI STRONY BIERNEJ Z ZAIMKIEM *SE* W JĘZYKACH FRANCUSKIM I HISZPAŃSKIM

### S t r e s z c z e n i e

Powyższy artykuł w małym stopniu podejmuje tematykę najszerzej dotychczas dyskutowaną w publikacjach językoznawczych: podziału struktur czasowników zwrotnych ze względu na agentywność podmiotu, wartości agentywnych agensa domyślnego struktury biernej z zaimkiem *se*, czy różnic typologicznych warunkujących częstotliwość jej występowania w językach romańskich.

Bardziej dokładnie analizowane są niektóre charakterystyki tejże struktury, a szczególnie jej wartości temporo-aspektualne. Punkt widzenia przedstawiony w artykule jest całkowicie odmienny od stanowiska zajmowanego dotychczas przez badaczy problemu (struktura pasywna z zaimkiem *se* jest ograniczona na płaszczyźnie aspektualnej). Za główną przyczynę takiego podejścia do problemu autor uznał fakt, że większość dotychczas proponowanych przykładów, stanowiących podstawę rozważań nad problemem, ma charakter wybitnie nietekstowy. Sprawdza to najczęściej analizowaną strukturę do statusu wypowiedzi ogólnych lub deontycznych.

Artykuł zawiera trzyplaszczynową (leksykalno-semantyczno-agentywną) analizę czasowników i argumentów, jak również zależności, jakie między nimi istnieją w obrębie omawianej struktury. W pewnym sensie wypełnia więc lukę tematyczną istniejącą ciągle w obecnym stanie badań nad problemem oraz proponuje bardziej analityczny punkt wyjścia dla niektórych problemów wynikających z bogatej semantyki strony biernej w językach romańskich.

**Słowa kluczowe:** języki romańskie, semantyka, strona bierna, zaimek *se*.

**Key words:** Romance languages, semantics, pronominal passive, pronoun *se*.